

La prière d'un enfant



'ETAIT la fête de la Toussaint. La ville de Cologne avait revêtu sa parure d'automne. Le vent, qui, à l'approche du jour des Morts, prend des accents lugubres et d'une tristesse particulièrement pénétrante, secouait les branches des arbres à moitié dénudés et emportait dans un tourbillon les feuilles jaunies qui jonchaient le sol.

Les rayons affaiblis d'un pâle soleil, se jouaient dans la blonde chevelure d'un enfant, qui était debout à une fenêtre d'une grande et belle maison située sur une des places les plus importantes de la ville; le front appuyé contre la vitre, il suivait d'un regard d'envie les passants nombreux, qui s'en allaient aux offices, au cimetière pour prier sur la tombe de leurs morts. De temps en temps, il se retournait vers son père, lequel assis dans un fauteuil, semblait plongé dans un monde de pensées. Pauvre petit Jacques! Il était si seul, il se sentait si triste depuis que sa mère l'avait quitté. Pourquoi ne l'avait-elle pas emmené avec elle au ciel, puisque là on est si heureux?... Le père, lui, avait été abattu par la mort prématurée de la compagne aimée, mais renfermé dans sa douleur, il ne songeait pas assez à l'enfant, privé subitement des caresses et des soins maternels. En cette belle après-midi de Toussaint, il essayait de se distraire par la lecture de son journal. Tout à coup son regard tomba sur le petit, et à l'expression de son visage il comprit que l'enfant lui aussi, souffrait. Aussitôt il l'appela près de lui et le prit sur ses genoux.

—Papa, est-ce que maman est toujours morte? dit Jacques, devenu soudain confiant sous l'étreinte paternelle. Le père comprit alors seulement quel vide la